

A. Doboș, A. Soficaru et E. Trinkaus, *The Prehistory and Paleontology of the Peștera Muierii (Romania)*, Liège, ERAUL 124, 2010, 122 p.

Les modalités de l'arrivée des 1ers *Homo sapiens sapiens* (Hommes anatomiquement modernes) en Europe et ses implications concernant le développement d'un comportement moderne discernable dans les cultures du Paléolithique supérieur ancien ainsi que dans celles dites de transition sont l'objet de nombreuses discussions. Par sa position géographique, le couloir danubien constitue une voie d'accès privilégiée pour des populations venues du Proche-Orient. En effet, dès les années 80, des industries lithiques attribuées au tout début du Paléolithique supérieur ont été découvertes dans le nord du massif balkanique, en Bulgarie. La plupart des chercheurs considèrent que ces industries lithiques sont l'oeuvre des plus anciens Hommes modernes d'Europe bien qu'aucun de leurs restes n'ait alors été découvert associé à un Aurignacien ancien ou à des industries lithiques de transition.

Jusqu'à la mise au jour en 2002, puis les années suivantes, des plus anciens restes d'Hommes anatomiquement modernes connus en Europe, ceux de Peștera cu Oase, le matériel archéologique de la Roumanie n'avait été que fort peu pris en compte dans les publications traitant à l'échelle de l'Europe des relations entre les derniers Néandertaliens, les premiers Hommes modernes et le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. Les incertitudes concernant le cadre chronologique, le recours trop fréquent à des schémas phylogénétiques calqués sur les cultures classiques du Sud-Ouest de la France et un certain isolement du pays sont en grande partie responsables de cette situation. Pourtant, la Roumanie bénéficie d'une longue tradition de recherches sur le Paléolithique avec les nombreuses fouilles qui ont été menées dans les riches sites en contexte loessique de la Plaine du Danube et de ses abords (Banat, Moldavie...) ainsi que dans les cavités karstiques de Transylvanie qui ont été fréquentées par les carnivores et où les marqueurs d'une présence humaine sont plus discrets.

Les auteurs de cette monographie, A. Doboș, A. Soficaru et E. Trinkaus, ont rédigé un historique et une présentation détaillée de la grotte Muierii (Peștera Muierii ou Peștera Muierilor) dont les données sont dispersées dans de nombreuses publications d'un accès souvent difficile pour des chercheurs étrangers, en outre peu familiarisés avec la langue roumaine. Cette grotte, principalement fouillée par C. S. Nicolăescu-Plopșor dans les années 30 et au début des années 50, est située près de Baia de Fier (département de Gorj, Olténie), sur le versant sud des Carpates méridionales. Elle est surtout connue pour les restes humains de diverses époques qui y ont été découverts. Certains ont été trouvés à la partie inférieure d'une cuvette dont le remplissage a livré un matériel lithique de type paléolithique moyen dont l'âge, en Transylvanie, est souvent présumé être tardif, contemporain de l'Aurignacien, en raison de datations ^{14}C non AMS. Les âges obtenus se situent à la limite des possibilités d'utilisation de cette méthode ainsi qu'il est très justement rappelé dans le chapitre de la monographie concernant la présentation géologique et chronologique.

L'attribution chronologique et la diagnose des fragments osseux humains, dont un crâne (Muierii 1), ont fait l'objet d'interprétations diverses. Il pourrait s'agir d'Hommes modernes contemporains du Paléolithique moyen, ou du Paléolithique supérieur, voire de cultures de l'Holocène. Ces restes osseux auraient été recouverts par des dépôts remaniés de la « Galerie moustérienne » contenant une industrie 3 de nombreuses

institutions et le caractère incertain de l'âge des restes humains a rebuté les chercheurs qui auraient souhaité reprendre l'étude. La datation ^{14}C en 2001 de restes humains de la « Galerie moustérienne » (publication en ligne par Olariu *et al.* et mention de cette datation par A. Păunescu dans son ouvrage *Paleoliticul și mezoliticul din spațiul transilvan*) attira de nouveau l'attention sur la grotte Muierii dont l'analyse du matériel a été reprise par les auteurs de la monographie.

L'essentiel du matériel lithique est de facture paléolithique moyen. Il s'agit en majorité de pièces en quartz (3011 pièces) et de quelques rares silex taillés » (55 pièces) que leurs caractéristiques technologique et typologiques permettent d'attribuer à une ou différentes industries moustériennes sans qu'il soit possible le plus souvent de préciser leur provenance topographique ou stratigraphique. Le débitage, en majorité discoïde, a en grande partie été effectué en dehors de la grotte. L'outillage sur éclat (253 pièces en quartz et 33 en silex) est dominé par les racloirs (40 % des outils) mais les denticulés et surtout les encoches (28 %) sont également abondants. Les bifaces ne sont représentés que par un cordiforme, un subtriangulaire et deux fragments. Il est regrettable que cette présentation fort utile de ce matériel lithique ne soit pas accompagnée par des dessins au trait que des photographies en couleur ne sauraient remplacer. La description des quelques pièces attribuables à une culture indéterminée du Paléolithique supérieur (Aurignacien, Gravettien ?) reprend l'étude et une illustration au trait de A. Păunescu. Le matériel holocène fait aussi l'objet d'une courte description synthétique d'après les anciennes publications.

La présentation des restes humains pléistocènes, qui occupe 53 pages sur 122 pages de la monographie, reprend de façon très détaillée et très bien illustrée des données qui avaient déjà été présentées de façon préliminaire (Soficaru *et al.*, 2006, *Proc., Nat. Acad. Sciences USA*). Ces ossements, comme le matériel lithique, sont conservés dans des lieux différents. Muierii 1 (crâne, mandibule, omoplate et tibia) dont les fragments crâniens avaient été partagés entre l'Institut de Spéléologie (Bucarest) et le Musée de l'Olténie (Craiova) est d'une femme plutôt âgée. Muierii 2 (temporal) pourrait appartenir à un adulte jeune de sexe masculin. Muierii 3 est représenté par un péroné. Les caractéristiques de ces individus permettent de les attribuer à des Hommes modernes contemporains du Paléolithique supérieur ancien comme les restes osseux de Peștera cu Oase et de Cioclovina. Elles permettent notamment de compléter la liste des individus où il est possible de discerner les signes d'une certaine assimilation des Néandertaliens par les Hommes modernes lors de leur arrivée en Europe.

La description du squelette partiellement conservé (Muierii 5) d'un individu adulte de sexe féminin, contemporain de l'âge du Bronze ancien, clôt la description du matériel de la grotte Muierii.

De récentes publications de travaux de terrain ainsi que la réévaluation du matériel archéologique et des restes humains provenant de fouilles anciennes, comme celles de la grotte Muierii, objet du présent compte-rendu, devraient permettre une meilleure prise en compte des données de l'espace roumain dans l'étude de l'émergence du Paléolithique supérieur européen.

Alain Tuffreau